

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

## La Retirada

Hommage aux Républicains espagnols



et aussi...

**La famille Humbert**

**Lucien Servanty**

**Le VG 10**

**Marcel Carreyn**

**Pierre Gamarra**

**Serge Ravanel**



# Serge Ravanel : l'Esprit de Résistance à Blagnac

Le Colonel FFI Serge Ravanel, commandant les Forces Françaises de l'Intérieur de la Région de Toulouse, «l'un des types les plus extraordinaires qu'il y ait dans notre Résistance \*» est décédé le 27 avril 2009 à l'Hôpital du Val de Grâce à Paris. Un hommage national et les honneurs militaires lui ont été rendus le 5 mai 2009 aux Invalides.

On a beaucoup écrit sur ce héros, polytechnicien, engagé à 20 ans dans la Résistance et devenu en 1944, à 24 ans, le libérateur de Toulouse. Je voudrais parler ici de l'homme qui s'est attaché à Blagnac. On semble oublier en effet qu'il a été à l'initiative de la création de « la Maison de l'Histoire » à Blagnac. J'ai eu la chance de partager ses actions, ses



◀  
**Toulouse -  
22 août 1944  
Libération de  
Toulouse -  
Place du Capitole  
Le colonel Serge  
Ravanel,  
commandant  
des FFI  
de la Région de  
Toulouse (R4)  
sur le balcon du  
Capitole.**

**Photo prise par  
un inconnu et  
conservée par  
Jean Dieuzaide**

réflexions, et de l'accompagner dans ses dernières entreprises.

Serge Ravanel est venu à Blagnac pour la première fois le 28 février 1981. Je l'avais invité à animer un colloque « La Résistance dans les usines d'aviation », dans le cadre d'activités sur la Résistance que j'organisais à la bibliothèque municipale dont j'étais responsable. J'étais conseillée et aidée par d'authentiques Résistants de Blagnac : Robert Caussat, déporté à Dachau, le D<sup>r</sup> Contie et Germaine Ricard, compagne de l'ancien maire Jean-Louis Puig, lui-même ancien Résistant. J'avais l'aval du maire Jacques Puig, fils de Jean-Louis Puig, de son adjointe déléguée aux affaires culturelles, M<sup>me</sup> Gisèle Penna, et de toute la municipalité.

Lorsque Serge Ravanel est arrivé à la bibliothèque ce 28 février 1981, j'ai été impressionnée par la force qui se dégageait du personnage : il n'était pas grand, mais il en imposait par une élégance naturelle, la détermination qui se dégageait de sa personne. Son verbe calme, précis, son regard bleu vif et pétillant, témoignaient d'une intelligence hors du commun : « Ravanel. Intelligence pure... \*\*»

Il revenait à la Résistance après de longues années de silence et travaillait à l'écriture d'un ouvrage qui allait devenir « *L'Esprit de Résistance* » : il tenait à montrer dans la Résistance, les motivations des résistants, l'implication de la jeunesse qui lui avait « donné une image de vie, de créativité, d'audace » et son unification concrétisée par l'adoption, à l'unanimité du programme du Conseil National de la Résistance (CNR).

Ce programme qui instaurait une véritable démocratie économique et sociale était selon lui plutôt un « ensemble de règles » et « à ce titre,

il avait valeur universelle. »

Homme de principes, il avait fait son éthique des règles de la Résistance. C'est au nom de leur universalité qu'il avait adhéré au PCF puis s'en était retiré sans pour autant renier ses idées « avec élégance, sans faire de vagues ». C'est aussi au nom de cette même éthique qu'il avait refusé de se battre pendant les guerres d'Indochine et d'Algérie : positions courageuses qui l'avaient marginalisé : « On m'en a fait baver ! » m'avouait-il. Homme du présent, il analysait avec lucidité les dérives de notre société, les désarrois de la jeunesse. Il pensait que les principes du CNR, étaient « toujours valables aujourd'hui », dans un monde en recherche de valeurs, que la jeunesse d'aujourd'hui devait « être imprégnée » de ses principes et « apprendre à dire « non » lorsqu'ils étaient bafoués ». Il ajoutait : « Le moment est venu de faire vivre l'Esprit de Résistance ».

En homme d'avenir et d'action, il se demandait, comment transmettre aux jeunes les idées généreuses universelles du CNR, comment leur apprendre à « conjuguer Résister au présent », comment leur apprendre à dire « non » ? Il était conscient que ces idées nouvelles pouvaient rencontrer une opposition ; il m'écrivait : « Je suis porteur d'une problématique nouvelle dont la « nouveauté » est tellement grande qu'elle ne manquera pas de choquer. »

---

\* Bourdet (Claude) in « Rouge » n° 1167 4-10 juillet 1985.

\*\* Camus (Albert) « Carnets » T. 3, mars 1951-décembre 1959 - Gallimard, 2006.

---

C'est à ce stade de sa réflexion qu'il est arrivé à Blagnac.

Et c'est à Blagnac qu'il a trouvé la réponse.

Lorsqu'il a vu à la bibliothèque la nature des documents présentés, « l'esprit » du travail réalisé en collaboration avec les Résistants, les enseignants, les habitants de la ville il a compris qu'à Blagnac, nous étions, comme lui, animés de l'Esprit de Résistance et que dans l'élaboration de son projet, il pouvait compter sur nous.

Il a tout de suite conseillé à Robert Caussat de faire don de ses documents à la Ville de Blagnac, à charge pour celle-ci d'en assurer la conservation et

## Le moment est venu de faire vivre l'Esprit de Résistance

la présentation. Ces documents regroupés allaient devenir « la collection Caussat ». Il pensait déjà créer une association et me confia « J'aimerais construire quelque chose à Blagnac, voudriez-vous m'y aider ? » J'acceptai et je l'ai accompagné dans la création d'une association qui a abouti au CERRAVHIS (Centre de Recherche et de Représentation Audio Visuelle de l'Histoire).

En cela il a été servi par trois facteurs :

- l'arrivée au pouvoir de l'Union de la Gauche et l'élection de François Mitterrand en mai 1981. L'Union : un des principes de la Résistance en action et qui lui a donné un immense espoir en l'avenir : lui, l'homme du programme du CNR, qui avait été souvent mis à l'écart se vit enfin reconnu : Jean-Pierre Chevènement nommé ministre de la Recherche et de la Technologie l'engagea comme conseiller et le chargea de nommer les délégués à la Recherche des 22 régions françaises et des départements d'Outre-Mer. Cette position, son prestige d'ancien Résistant ajoutés à son intelligence lui permirent d'établir des relations solides afin d'obtenir aides, subventions, conseils nécessaires à ses projets.

- sa rencontre avec la jeunesse par le biais de la bibliothèque : c'est à Blagnac, en mai 1982, après le succès des conférences que j'avais organisées à la demande des enseignants (ce qui était important pour lui) des écoles primaires et du collège Guillaumet qu'il fut définitivement persuadé de l'immense demande des jeunes sur tout ce qui concernait la Résistance et du bien fondé de la vocation pédagogique de l'association qu'il voulait créer.

- l'entrevue fin 1982 avec le maire Jacques Puig. Celui-ci accepta l'idée de la création d'un centre de recherche sur la Résistance à Blagnac ; acquis à la Résistance grâce à l'exemple de son père, il eut l'intelligence de comprendre les enjeux locaux régionaux voire nationaux, que pouvait représenter l'instauration d'un tel centre, animé par le prestigieux Colonel Ravanel. Il assura Serge Ravanel du soutien de la municipalité à condition que soit créée dans la nouvelle association une « commission Histoire de Blagnac » dont je serais responsable. A partir de ce moment une amitié faite d'estime réciproque et de complicité s'est nouée entre eux.

Le Conseil municipal avalisa la création de l'Association, loua en premier

temps pour un franc symbolique l'immeuble que la municipalité venait d'acquérir au 7 rue Bacquié-Fonade, vota un budget à la condition que la future association cherche ailleurs (pouvoirs publics, mécénat) d'autres subventions.

Serge était un homme rapide dans ses décisions, immédiatement après notre rencontre avec le maire, il se mit à réfléchir sur la façon d'organiser ce futur centre de recherche, entouré de « la garde rapprochée » : Robert Caussat, le D<sup>r</sup> Contie, Germaine Ricard et moi-même.

Il avait le sentiment de n'avoir rien fait jusqu'à maintenant et il désirait « bâtir quelque chose » et voilà que ce « quelque chose » avait pris corps. Il venait enfin de trouver à Blagnac ce qu'il cherchait : « le lieu et la formule »...

Ce centre de recherche devint sa vie. Avec l'arrivée de la gauche, il bouillonnait d'idées nouvelles et n'avait qu'une hâte, les mettre en application.

Nous nous réunissions d'abord à l'ancienne bibliothèque, chez Germaine Ricard qui fut nommée présidente de l'Association. Vinrent se joindre à nous M. Besset, d'anciens Résistants : Maurice Leblanc, M. Le Minous, le colonel Gaudron. Serge désirait que l'on recrute des « plus jeunes ». Béatrice Boisard mon adjointe, Monique Aoudia (Izaga maintenant)



◀ Serge Ravanel (au centre) à la Bibliothèque municipale de Blagnac (1981)

(Photo J. Kermel)

▶ Serge Ravanel dédicant son livre «L'Esprit de Résistance» 1995

(Photo J. Weidknet)



Supérieure d'Audiovisuel du Mirail (ESAV). Ceux-ci commencèrent à réaliser les premiers films.

Nous étions tous de sensibilités différentes, mais Serge a réussi à nous fédérer, comme il l'avait fait dans la Résistance, il nous a appris à travailler ensemble, imprégnés du programme du CNR, de l'Esprit de Résistance. Disponibles et prêts à nous mobiliser pour faire surgir ses idées auprès de la jeunesse.

Dès le départ il a souhaité imprimer sa marque à l'Association, sous son impulsion :

Elle prit en avant-projet le nom de : « Association pour l'Etude et la

Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac, Centre de Recherche sur les motivations des Résistants ». Créée pour recueillir la « Collection Caussat » en faire la présentation, « s'attachant à faire comprendre le pourquoi et le comment » de la Résistance. Tout était dit de ses objectifs dans cette appellation qui devait évoluer et devenir en 1987 le « CERRAVHIS » (Centre de Recherche et de Représentation Audiovisuelle de l'Histoire).

Habitant Paris, il devint vice-président de l'Association et il fit signer entre Robert Caussat et l'Association une convention de donation de la « Collection Caussat » dans laquelle il est stipulé qu'en cas de décès de



◀  
**Serge Ravel  
au gymnase  
de l'Aérogare  
de Blagnac -  
Rencontre avec  
les élèves de classes  
primaires (1982)**

(Photo J. Kermel)

celui-ci, Serge Ravel en devenait le propriétaire...

Blagnac a été pour lui, un extraordinaire champ d'investigation et d'expérience. Il avait créé l'IRAI à Paris un « Institut d'Action Industrielle »... et a voulu appliquer à l'Association, cette notion nouvelle « d'action industrielle », il désirait qu'elle « soit gérée comme une entreprise... Capable de créer des produits évolués (films vidéos), d'unifier ses forces humaines et faire en sorte qu'elles soient capables d'améliorer... leur esprit de responsabilité et d'initiative, leur volonté d'aller de l'avant ».

Il définit lui-même ce que devait être ce centre de recherche et ses objectifs : « utilisant largement les techniques modernes de l'image », films, bornes

interactives... DVD, comme « outils de recherche, montrant que au début, la Résistance n'était rien. Elle a grandi, à la fois par son travail, grâce aux événements, grâce à une prise générale de conscience ». Et il présenta un projet d'explication de cette dialectique en dix pôles qui devaient « de façon enthousiasmante montrer ce développement, en souligner les difficultés, en montrer les hommes, en dégager les éléments d'avenir (esprit de la résistance programme du CNR) ».

Une telle association avec de telles ambitions demandait un budget conséquent. Pour trouver des financements Serge se déplaçait constamment muni d'un dossier bien « ficelé », profitant de ses missions au sein du ministère de Chevènement pour rencontrer les présidents d'organismes de recherche, demander des crédits, se dépensant sans compter pour donner à cette association centre de recherche, une audience nationale.

J'ai eu la chance de pouvoir l'accompagner dans ses démarches. Il ne voulait rien laisser au hasard et allait au plus loin dans la connaissance d'établissements culturels dans le but de connaître leurs expériences, en tirer des leçons. Ainsi nous avons rencontré le conservateur du musée de Caen, M<sup>lle</sup> Le Cacheux, nous avons visité ensemble les musées du débarquement en Normandie, au ministère des Anciens Combattants j'ai fait la connaissance de M<sup>me</sup> Burgard, sa camarade de résistance, ainsi que Lucie Aubrac qu'il tenait au courant de nos actions... Partout il présentait le travail effectué à Blagnac et demandait des subventions, qu'il a obtenues. J'ai retrouvé une lettre de Jack Lang, alors ministre de la culture, disant à Serge son intérêt pour les réalisations de Blagnac et le mettant en contact avec son chef de cabinet Didier Hamon que j'ai rencontré avec lui...

Oui, Serge s'est dépensé sans compter pour Blagnac. Il voulait que son projet réussisse.

C'est lui qui fixa très vite les plans de travail et un premier objectif : interviewer et filmer vingt Résistants, puis ce furent cent Résistants, objectif trop lourd qui ne fut jamais atteint !

Sous la direction de Jean-Louis Dufour, le CERRAVHIS réalisa des films importants pour Blagnac : « Sept à Blagnac » (interviews de Résistants de Blagnac : Germaine Ricard, M. Rabary, le D<sup>r</sup> Contie), et d'autres dont la problématique a dépassé le cadre local : « Les Passeurs des Pyrénées », « Des Ateliers aux pistes » avec toujours comme ligne directrice les moti-

vations des Résistants, l'Unité, le programme du CNR, la jeunesse. Avec la célébration du bicentenaire de la Révolution française en 1989 ce fut la réalisation du film « Cantayre, le premier maire de Blagnac », et la parution de trois brochures sur la Révolution à Blagnac titrées « A jamais la liberté » dont il avait suivi avec beaucoup d'attention l'élaboration : il s'investissait énormément dans l'histoire de Blagnac, j'en veux pour preuve les recherches qu'il a effectuées avec moi aux Archives Nationales à Paris pour préparer l'article sur la création, en 1789 des municipalités.

Une autre preuve de son intérêt pour l'histoire de Blagnac : la visite que nous avons rendue à un chercheur spécialiste de la préhistoire au Centre de Recherche de Meudon en vue d'une collaboration avec les membres de notre Association spécialisés dans la recherche archéologique sur Blagnac.

C'est en 1990 que parut le n° 1 de la revue « Blagnac, Questions d'Histoire » qu'il a contribué, bien sûr, à créer. Puis, peu à peu, les allers et retours ont commencé à fatiguer cet homme si entreprenant. A la fatigue physique s'ajoutait la fatigue morale : l'homme politique qu'il était, ressentait une grande amertume face aux dérives de la Gauche ; en 1991, Chevènement ministre de l'Intérieur démissionna de son poste de ministre de la Défense et Serge le suivit. Il me disait en plaisantant « Je suis au chômage ». 1993 vit la consécration de son travail : l'inauguration de la Maison de l'Histoire place des Arts, avec une exposition originale : « Double vue », confrontant les fonds photographiques de Germaine Chaumel, correspondante du Journal Paris-Soir et de Jean Dieuzaide, sur la Résistance et l'occupation, avec présentation des films réalisés, et comme il le souhaitait, des visites de classes accueillies par Jeannette Weidknet, Robert Caussat. Lui-même et Pierre Benech participèrent à plusieurs rencontres au cours desquelles il a pu mesurer l'intérêt, voire « l'enthousiasme » que suscitait la Résistance chez les jeunes. Ces résultats ont été pour lui objets d'une intense satisfaction...

En 1994, pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Toulouse, le discours qu'il prononça au mémorial de la Résistance, et exaltait le programme du CNR et exhortait la jeunesse à dire « non », à « résister », ne fut pas apprécié par tout l'auditoire !!! Il fut fait citoyen

d'honneur de la Ville de Toulouse, Serge n'aimait pas les honneurs, mais il fut heureux que la mairie de Toulouse reconnaisse enfin ses actions à la Libération... C'était le moins que pouvait faire Dominique Baudis !

En 1995, ses visites s'espacèrent, il revint à Blagnac présenter son livre « L'Esprit de Résistance ». Il semblait que, le Centre fonctionnant bien, il « lâchait du lest »... En réalité, se rendant compte qu'il ne pourrait plus suivre de Paris le développement du CERRAVHIS, il préparait dans la capitale, la création de l'AERI (Association pour des Études sur la Résistance Intérieure), avec Lucie Aubrac et d'autres Résistants. Il apportait à cette nouvelle association la formidable expérience qu'il avait acquise à Blagnac.

2001 est l'année où la commission « Histoire de Blagnac » se sépara du CERRAVHIS pour fonder l'association « Blagnac Histoire et Mémoire » dont la présidente devint Suzanne Béret et la secrétaire Jeannette Weidknet... Serge accepta d'en être membre d'honneur, mais il fut extrêmement affecté de cette scission et du départ du CERRAVHIS à Toulouse. Il reporta ce qui lui restait d'énergie sur l'AERI. Comme il l'avait fait à Blagnac, il s'est déplacé en quête de subventions, il rencontra classes, enseignants... inlassablement dans toute la France, pour porter à la jeunesse les

principes du CNR.

L'âge le prenait de vitesse, mais l'Esprit de Résistance était bien vivace, il recevait de jeunes étudiants, journalistes auxquels, malgré l'épuisement il transmettait sa flamme. En même temps, il s'est intéressé à une autre Résistance : il m'encouragea à partir en mission de protection du

peuple palestinien, pour une paix juste au Proche-Orient fondée sur le droit international et il eut la force de rencontrer en 2003 un jeune médecin

▼  
**Monique Kermel,  
 le D<sup>r</sup> palestinien  
 Sharif Abou Awad  
 et Serge Ravanel**  
 - Paris -  
 novembre 2003

(coll. M. Kermel)



palestinien invité par la Ville de Champigny. La rencontre fut très belle, chacun expliquant les motivations de sa Résistance...

Serge Ravanel est mort, Blagnac fut pour lui une belle aventure, porteuse de ses espoirs et de ses dernières déceptions... Il s'y plaisait, il y avait trouvé des amis, des soutiens, une reconnaissance.

La fin du CERRAVHIS et son échec à Blagnac le blessèrent profondément. Pourtant, il laisse l'Association « Blagnac Histoire et Mémoire » à laquelle il est resté fidèle, le CERRAVHIS qui réalise toujours des films à Toulouse et l'AERI dont il a pu voir avant sa mort le dernier Cdrom sur « la Résistance dans la Haute-Garonne ». Il lègue aussi son beau livre « L'Esprit de Résistance » et celui sur « Les Valeurs de la Résistance ».

C'est à nous qui avons eu la chance de le suivre, de partager ses doutes, ses espoirs de continuer, avec les outils qu'il nous a légués, de reprendre le flambeau et continuer à témoigner de « l'Esprit de Résistance ».

La Ville de Blagnac se souviendra-t-elle de son travail, de son amitié, de l'homme intègre et généreux qu'il était ?

Paul Eluard disait en parlant des Résistants : « Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons »... Si l'écho de la voix de Serge Ravanel faiblit...

**Monique Kermel**

A lire :

CAMACHO/RAVANEL - L'Espagne une conquête de la Démocratie.- Flammarion, 1993.

RAVANEL Serge - L'Esprit de Résistance.- Seuil, 1995.

WEILL (Henri)/ RAVANEL Serge.- Les Valeurs de la Résistance - Privat (Collect. Bibliothèque Historique Privat), 2004.

HOSTACHE René - Le Conseil National de la Résistance : les institutions de la clandestinité - Presses Universitaires de France, 1958

A regarder :

« La Résistance dans la Haute-Garonne » CDROM réalisé par l'AERI  
16-18 Place Duplex 75015 Paris.

## erratum

Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro, concernant l'article sur les pigeonniers : la légende n° 2 correspond, en fait, à la photographie n° 3, et la légende n° 3 correspond à la photographie n° 2.

La rédaction